

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 AVRIL 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La France et le Canada, par Pierre-Georges Roy.—Poésie : l'Almée, par P.-J. Girard.—La charité, par Jack Morand.—Choses du passé, par le Dr L.-A. Fortier.—Science amusante (avec gravure), par Tom Tit.—Chronique : La paix ou la guerre, par Jules Saint-Elme.—Une escapade d'écoliers, par Lorenzo.—Primes du mois de mars : liste des réclamants.—Poésie : Le portrait de mon Adèle, par L.-J. Moissonneau.—La veillesse de Monseigneur, par Henri Datin.—La taille humaine.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : La paix et la guerre.—L'exposition française de Moscou : Façade de l'entrée principale ; Pavillon de l'Empereur ; Vue générale du Kremlin ; Vue générale de l'exposition ; Une galerie intérieure ; Salle des Beaux-Arts.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	-	-	-	-	\$50
2 ^{me} "	-	-	-	-	25
3 ^{me} "	-	-	-	-	15
4 ^{me} "	-	-	-	-	10
5 ^{me} "	-	-	-	-	5
6 ^{me} "	-	-	-	-	4
7 ^{me} "	-	-	-	-	3
8 ^{me} "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	\$86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A NOS ABONNES

Les abonnés qui doivent changer de résidence au premier de MAI prochain, sont priés de donner leur nouvelle adresse soit au porteur ou au bureau du journal.



I jamais on me demande dans quel pays le service des postes est le mieux fait, il me sera impossible de dire que c'est au Canada.

Vous avez lu mon dernier *Entre-Nous* ? Eh bien, ce n'est qu'une partie, le tiers de la copie que j'avais confiée au bureau des postes royales de Sa Gracieuse Majesté.

La dernière partie, mise à la boîte du bureau principal de Québec, à six heures du soir, n'est arrivée à Montréal que mardi matin.

En vérité, c'est à regretter le temps où les voitures vertes et rouges faisaient péniblement, en deux jours, le trajet de Montréal à la vieille capitale.

Si ennemis du progrès que nous soyons, il ne faudrait cependant pas afficher notre aversion d'une manière aussi cynique.

* * Je vous parlais des aveugles et de la triste condition qui leur était réservée autrefois, et je continue :

Aujourd'hui, un aveugle est un homme comme un autre, c'est-à-dire qu'il a droit au respect, à la considération de tout le monde, il peut acquérir des connaissances, exercer une profession, comme n'importe qui, et il suffit même d'en faire la remarque pour provoquer chez mes lecteurs un profond étonnement, tellement elle semble inutile.

Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi, et ce n'est que depuis un siècle que l'on s'occupe des aveugles, et si étrange que puisse paraître l'abandon dans lequel on a laissé ces déshérités pendant près de six mille ans, il n'en est pas moins indéniable.

C'est que nos pères, malgré leurs qualités, avaient un grand défaut ; ils étaient très routiniers, ils croyaient à l'impossibilité d'une foule de problèmes, tandis que maintenant nous n'attachons qu'un sens assez vague au mot impossible.

De nos jours l'homme pense, cherche et trouve et ce sera la gloire de notre siècle d'avoir provoqué tant de découvertes.

Il y a cent et quelques années, un aveugle était regardé comme un être inférieur. On cite cependant dans une suite de siècles quelques aveugles ayant occupé certaines positions, mais ce ne sont que de rarissimes exceptions et l'on peut dire que, règle générale, les aveugles étaient abandonnés à eux-mêmes.

C'est Valentin Haüy, un Français, qui tenta de faire pour les aveugles, ce qu'un autre Français, l'abbé de l'Épée, avait fait pour les sourds-muets.

Il lutta longtemps et mourut pauvre en 1822, mais la semence était jetée et depuis, la France a toujours occupé le premier rang pour l'instruction des aveugles. Il en est de même, du reste, pour les sourds-muets.

Aujourd'hui on compte parmi les aveugles nés des musiciens, des écrivains, des poètes, des mathématiciens et même des sculpteurs distingués.

* * Il y a trente ans à peine que Montréal possède une institution des jeunes aveugles, l'asile Nazareth, situé rue Sainte-Catherine, qui a été fondé en 1861 par le révérend M. V. Rousselot, en son vivant curé de Notre-Dame.

M. Rousselot, un modeste, un oublié aujourd'hui, — les morts vont si vite ! — n'a pas fait grand bruit pendant sa vie, mais il a produit, il a laissé après lui une œuvre durable entre toutes, celle des jeunes aveugles.

Je l'ai bien connu, l'abbé Rousselot, il me portait même un certain intérêt, j'allais dire un peu d'amitié, bien qu'il ne me connût que superficiellement et j'avais toujours gardé de lui un bon souvenir.

Quand j'ai visité l'asile Nazareth, je l'ai admiré. Cette institution est sous la direction et l'administration des Sœurs de la Charité de Montréal, appelées vulgairement Sœurs Grises.

La principale méthode adoptée et suivie dans cette institution, pour la lecture et l'écriture, et pour représenter les chiffres et les notes ou signes de la musique, est la méthode dite de *Braille*, qui consiste à représenter les lettres de l'alphabet, les chiffres arabes, et les notes ou signes de musique par des caractères en relief, formés de points diversement disposés et imprimés sur papier carton.

L'institution possède un matériel complet d'imprimerie avec caractères selon la susdite méthode de *Braille* ; et tous les livres et la musique, dont on peut avoir besoin pour l'instruction et l'usage des aveugles, sont imprimés par quelques uns des plus grands élèves, sous la surveillance et la direction d'une personne voyante.

Quand les élèves sont assez avancés pour lire et écrire correctement, en leur langue maternelle, selon la méthode de *Braille*, on leur enseigne à écrire selon la forme ordinaire des caractères alphabétiques au crayon, en appliquant le papier sur un carton à rainures régulières, propres à conduire la main dans la formation des lignes d'écriture. Ce mode d'écriture est d'une grande utilité aux jeunes aveugles pour écrire des lettres à des personnes voyantes non initiées à la méthode de *Braille*.

On apprend aussi à quelques élèves, qui sont plus avancés, à se servir, pour écrire selon la forme ordinaire des lettres alphabétiques, du mécanisme de *Foucault* : cette sorte d'écriture est très nette et fort belle.

Pour faciliter l'enseignement de la géographie aux élèves, on se sert de globes et de cartes dessinées et imprimées en relief.

Pour enseigner l'arithmétique on se sert de *Casiers* portant des caractères de chiffres en relief et mobiles.

On leur enseigne aussi la musique.

* * Le bruit court, — il n'y a rien qui court comme un bruit, — que le roi de Grèce a l'intention d'abdiquer pour se faire épicier.

Ne riez pas, rien n'est plus raisonnable.

Ce prince danois, qui a succédé à un bavarois sur le trône de Grèce, trouvant que ses appointements de roi ne lui suffisaient pas pour vivre, a jugé bon de faire partie d'une maison de commerce de Londres, à titre d'associé commanditaire, et il s'en est si bien trouvé qu'il serait décidé à troquer le trône pour le comptoir. Il y gagnerait plus et serait moins ennuyé.

Qu'il est loin le temps où le mot épicier était synonyme d'homme sans valeur, sans esprit, sans éducation et sans idéal !

Aujourd'hui, tout le monde est épicier, et c'est l'épicerie qui conduit tout.

Épiciers, les avocats qui gagnent leur vie à discuter devant les tribunaux des questions commerciales !

Épiciers, les hommes politiques qui se battent pour le libre échange, la protection ou la réciprocité !

Épiciers, vous et moi !

L'épicier, c'est le commerce ; l'Angleterre n'est elle pas la grande épicerie du monde !

Pourquoi le roi Georges Ier ne se ferait-il pas épicier pour de bon ?

Quand on a été roi on a déjà l'expérience de tromper le peuple ; de là à mettre de la chicorée dans le café, de l'argile dans la moutarde et de la farine dans le sucre, il n'y a qu'un pas, un tout petit pas.

Le roi de Grèce, qui a dû devenir un vrai grec, doit s'entendre à faire des dupes.

* * Je vous disais, dans mon avant dernière causerie et vous parlant du monument à élever au curé Labelle, qu'il y avait aussi un ouvrage bien intéressant à faire sur la vie de notre vieil ami, ouvrage qui devrait tenter un écrivain, à condition qu'il fut de premier ordre, connaissant et sa langue et son sujet.

J'avais à peine terminé que l'on m'apprit une bonne nouvelle.

Le livre, non, la brochure est faite. Quand au grand ouvrage, il viendra plus tard ; ce n'est pas en quelques mois qu'un écrivain peut faire quelque chose de complet sur le curé Labelle.

L'auteur, Buies, qui a été l'ami, le protégé et souvent le confident du curé de Saint-Jérôme, va publier dans quelques jours une étude, un portrait fidèle, une photographie du caractère de Mgr Labelle, non pas de l'homme officiel, mais bien du curé que nous avons connu, toujours agissant, travaillant, discutant, du curé du peuple, de l'ami de tout le monde.

On le voit sous toutes les formes prêtre, homme, citoyen, colonisateur, causeur, intime.

Oh ! intime surtout, tel que nous l'avons connu quand on était seul à seul, franc, loyal, communicatif, entraînant : l'excellent homme parlant avec feu, conviction, s'emballant même à la poursuite de la réalisation d'une idée dont son pays, le colon, le pauvre devaient bénéficier.

Le but est noble, l'œuvre est charmante ; on voit que Buies y a mit toute sa sympathie, son esprit et il est heureux que ce soit un homme de talent, comme lui, ayant si bien connu son héros, qui se soit chargé de ce soin.

Cette brochure — car il est bien entendu que ce n'est pas encore l'œuvre définitive, large et complète, — est, pour ainsi dire, le portrait intime du